

## Lectures

**Anne LONGUET MARX, *Le Soleil et l'envol. À la rencontre de Simone Boisecq et Karl-Jean Longuet, sculpteurs, L'Atelier contemporain*, 2022.**

Dans *Le Soleil et l'envol* Anne Longuet Marx offre au lecteur une originale et poétique exploration de la transmission familiale en évoquant les parcours créateurs de ses deux parents, Simone Boisecq (1922-2012) et Karl-Jean Longuet (1904-1981), un couple de sculpteurs. Reprenant la métaphore de la tapisserie, l'auteure entrelace le récit des héritages familiaux et l'évocation des évolutions esthétiques : « Je ne cesse de tirer ces fils de part et d'autre des époques et des géographies comme on prépare une grande tapisserie en choisissant les brins, les couleurs, les matières, le dessin... »

L'ouvrage présente deux parties. Dans la première l'auteure évoque le parcours de ses parents, leur rencontre, le contexte de la genèse de leurs œuvres et leurs évolutions. Dans la deuxième partie le lecteur diachroniquement accède au regard des artistes grâce aux photos de leurs sculptures avec, et c'est aussi ce qui en fait le prix, les photos prises par Karl-Jean Longuet de ses œuvres et de celles de Simone Boisecq depuis leur rencontre en 1946 et jusqu'à sa mort en 1981.

Anne Longuet Marx nous plonge dans plusieurs moments forts de ce xx<sup>e</sup> siècle, et notamment dans cette époque d'effervescence artistique de l'après-guerre où poètes, peintres et sculpteurs se fréquentaient, se retrouvaient : « dans la langue commune de l'atelier, ce lieu où l'on partageait le même idiome, celui des œuvres en gestation. » En même temps que son regard d'historienne de l'art, l'auteure nous confie celui de la petite fille, puis de l'adolescente, qu'elle a posé sur ses parents à travers leurs œuvres : « Pour ma part, je grandissais avec les yeux béants de l'imagination et considérais que le monde était un vaste atelier d'expériences multiples et en trois dimensions. »

En 1952 une visite dans l'atelier de Brancusi libère Karl-Jean Longuet de l'influence de Rodin et Maillol. Au lieu de partir du modèle il se laissera désormais conduire par l'intuition : « Il s'installe dans son propre rythme » comme l'exprime Simone Boisecq. La sculpture *Balzac* de 1957 illustre bien le passage du figuratif à l'abstraction. *Le Couple* (1952), *Femme assise* (1952) et *La Musique* (1952) déjà témoignent « de la force de l'abstraction et ses pouvoirs de suggestion pour l'imaginaire. » Son parcours est exemplaire de cette traversée du siècle.

Simone Boisecq pratique essentiellement le modelage d'abord comme céramiste. En 1952 elle expose ses premières terres cuites « Objets et fleurs sauvages » à la galerie Mai puis la galerie Jeanne Bucher, galeries si importantes pour le renouveau artistique de cette période. L'adjectif sauvage renvoie à « la liberté sans modèle », « à des pulsions comme un cœur qui bat » et sans doute aussi à ce dialogue qu'elle mène depuis sa naissance à Alger avec les arts premiers. Elle recherche une équivalence plastique à ce qu'elle aime dans la poésie, en particulier celle de Césaire et de Saint-John Perse, leur dédiant à chacun un Soleil, en terre, puis en cuivre, enfin en pierre.

Anne Longuet Marx nous fait sentir à quel point chaque artiste garde son caractère :

« Deux œuvres vont se développer, indépendantes, sans peser l'une sur l'autre, mais dans une sorte de voisinage amoureux, toujours séparées, parce que chacun ne peut que persévérer dans son être, absolument singulier, dans son vocabulaire sa syntaxe propre, comme une façon de respirer, mais toujours dans la curiosité indéfectible de l'autre. »

Ce livre nous projette au cœur du processus de communication que génère une œuvre d'art, nous confrontant à la pureté de cette relation si singulière où la main guidée par le désir produit le miracle de la rencontre entre une forme et un regard, le nôtre.

Reprenant encore la métaphore de la tapisserie, Anne Longuet Marx conclue à la fin de cette évocation : « Et ma tapisserie qui leur sert ici d'écrin, participe de la même logique que la sculpture : du vide, elle libère le plein et révèle par sa forme l'espace qui s'y découpe, l'espace qui s'agrandit d'accueillir cette forme. »

Livre d'art, mais aussi livre de chevet, *Le Soleil et l'envol* nous fait pénétrer dans la démarche si difficilement exprimable et communicable de toute genèse artistique. Mais il s'agit aussi du livre d'une fille à ses parents, méditant sur la création et sur cette capacité des formes à animer la vie, et elle ajoute : « J'aime l'idée que nous nous laissons sculpter par nos morts et qu'ici nos morts soient des sculpteurs. »

Ce livre est une invitation à découvrir les deux œuvres notamment au Centre Pompidou.

*Brigitte Chapelain*  
*Bureau de la revue Hermès*

---

**Armen KHATCHATOUROV, Olga AVENATI, Pierre-Antoine CHARDEL, Isabelle QUEVAL (dir.), Corps connectés. Figures, fragments, discours, Paris, Presses des Mines, 2022, 200 p.**

Ce fort intéressant petit livre, qui fait suite aux travaux menés dans le cadre du séminaire « Subjectivités, corporéité et objets connectés » organisé au sein des écoles de l'Institut Mines-Télécom (IMT) en collaboration avec l'École supérieure d'art et de design (ESAD) de Reims, est dirigé et présenté par les chercheurs et directeurs indiqués

ci-dessus et comprend douze articles rédigés par dix-huit auteurs.

Suivant diverses disciplines relevant des sciences humaines, de la psychologie, du design et de l'art, ce recueil interroge ce qu'il est advenu de notre corps informé par un ensemble d'objets techniques si étroitement connectés avec lui et entre eux qu'il constitue désormais son milieu au sens où l'entendait Geoffroy Saint-Hilaire. Par-delà toute différence de ton, de forme ou de perspective, les chercheurs ici réunis partent tous de ce constat clairement établi en introduction par les directeurs de l'ouvrage : loin